

BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

2^e PARTIE

ANALYSES D'OUVRAGES ET D'ARTICLES FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

PRÉPARÉES PAR
LA DIRECTION DES BIBLIOTHÈQUES DE FRANCE

I. LES DOCUMENTS

PRODUCTION ET REPRODUCTION

1157. — HERTZBERGER (Menno). — Dictionnaire à l'usage de la librairie ancienne pour les langues française, anglaise, allemande, suédoise, danoise, italienne, espagnole, hollandaise. — Dictionary for the antiquarian booktrade in French, English, German, Swedish, Danish, Italian, Spanish and Dutch. — Paris, Unesco, 1956. — 27 cm, 190 p.

D'un objectif plus limité que le *Vocabularium bibliothecarii* de H. Lemaître et A. Thompson (*Unesco bibliographical handbooks*, 2. 1953), le *Dictionnaire* publié par M. Menno Hertzberger, avec le concours de la Ligue de la librairie ancienne, s'adresse d'abord aux libraires et aux amateurs : parmi tant de termes techniques dont le bibliothécaire peut souhaiter trouver facilement la traduction, il retient surtout ceux qui intéressent la technique ou l'histoire du livre, la bibliographie et la bibliophilie : s'agissant même des arts graphiques, il reste certes moins riche que le *Klimesche-Wörterbuch* consacré à ce sujet (Frankfort-sur-le-Main, 1941); mais, tandis que ce dernier n'est qu'un dictionnaire allemand-français et français-allemand, le *Dictionnaire* de M. Hertzberger, comme le *Vocabularium bibliothecarii*, est polyglotte : les mots y sont disposés page par page en des colonnes parallèles, la première colonne énumérant les mots français dans l'ordre alphabétique, les autres colonnes donnant leur traduction en anglais, allemand, suédois, danois, italien, espagnol et hollandais. Des tables facilitent la consultation. De brèves définitions sont fournies de certains termes plus spéciaux. Le choix est assez large (au total 1225 articles); encore peut-on regretter de n'y pas trouver certains mots, par exemple : *bouillon* ou *boulon*, *fermesse*, *foliotation* (qui aurait pu être accepté à côté de *foliotage*), *frotton*, *fumé*, *galuchat*. Bien que l'auteur se soit à juste titre défendu de faire œuvre de philologue, on peut regretter aussi que, dans ce dictionnaire d'usage courant, il n'ait pas songé à indiquer la forme du pluriel de certains mots (par exemple, pour *cul-de-lampe*). Enfin, le classement des termes est parfois déroutant, soit que l'ordre alphabétique des mots français n'ait pas été strictement suivi, soit que l'on ait classé tel article en prenant pour base un adjectif là où le lecteur chercherait plutôt le substantif; ainsi trouve-t-on successivement : *médiévale* (reliure), *moisissure*, puis *moderne* (reliure), *moire*. Malgré ces quelques imperfections, ce *Dictionnaire* est appelé à rendre de réels services, non seulement aux libraires et aux biblio-

philes, mais aux bibliothécaires, à une époque où le champ de la recherche s'élargit de plus en plus.

Jacques GUIGNARD.

1158. — KACPRŽAK (E. I.). — Istorija pismennosti i knigi — Moskva, Iskustvo, 1955. — 22 cm., 356 p., ill.

Le livre de M^{me} Eugénie Kacpržak, d'une lecture attrayante, contient sous une forme condensée, mais claire, l'histoire de l'écriture et du livre de leurs origines jusqu'au XX^e siècle.

Cet ouvrage est l'équivalent russe du manuel de Svend Dahl, enrichi de l'histoire du livre en Russie. L'auteur divise son étude en trois sections; notons tout de suite l'intérêt que présente pour le lecteur occidental la deuxième et la troisième parties consacrées l'une à l'histoire du livre avant la révolution de 1917, l'autre, au livre soviétique.

Le petit nombre de manuscrits arrivés jusqu'à nous s'explique par les guerres incessantes, les invasions des Polocy, Pečenegs et Tartares venant du sud-est, des chevaliers allemands de l'ouest ainsi que par les incendies qui ont détruit un grand nombre de « codex ». Le plus ancien manuscrit que nous connaissions (l'*Évangile* d'Ostromir rédigé en 1057 soit à Novgorod, soit à Kiev) fait preuve d'une trop grande maîtrise, pour ne pas avoir été précédé par d'autres manuscrits.

L'introduction de l'imprimerie se place au XVI^e siècle (ca 1555). Ce furent d'abord des imprimeurs anonymes russes; le premier qui ait laissé son nom sur un livre imprimé est le diacre Ivan Fédorov, en 1564. Jusqu'au règne de Pierre I^{er} (1682-1725) avant l'adoption du nouvel alphabet cyrillique simplifié (l'alphabet actuel, à peu de changements près), on imprima principalement les livres liturgiques avec des caractères cyrilliques d'église. Le premier livre imprimé avec les nouveaux types, qui prendront le nom de cyrillique civil (graždanskij sřift) fut un *Manuel de géométrie*, Moscou, 1708.

Si la deuxième partie de l'ouvrage de M^{me} Kacpržak, de loin la plus importante (177 p.), recouvre par son objet de nombreuses études des bibliographes russes et soviétiques, il en va tout autrement de la troisième : en effet nous n'avons pas beaucoup d'études sur le livre soviétique.

L'une des grandes conquêtes de la révolution d'octobre fut le transfert de la production du livre dans les mains du gouvernement : nationalisation des typographies, fabriques de papier et autres branches de cette industrie.

Une des premières tâches qui s'imposait, après 1917, consistait à pourvoir de nombreux peuples de l'Union soviétique de livres écrits dans leur langue maternelle : on créa des alphabets pour près de 40 groupes nationaux qui en étaient dépourvus. La réforme de l'orthographe en 1918 et le décret contre l'analphabétisme en 1919 nécessitèrent le changement de tous les manuels des écoles. La masse des ouvriers et des paysans, qui participaient activement à la réalisation des plans économiques et à la transformation de l'économie rurale (1929-1941), donna une nouvelle clientèle de lecteurs. L'augmentation des écoles, des établissements d'enseignement supérieur, du réseau para-scolaire (clubs, bibliothèques, etc...) est en corrélation étroite avec la courbe toujours ascendante de tirages des livres, des périodiques, des brochures aussi bien littéraires que scientifiques (albums consacrés aux plans quinquennaux). Ces années de reconstruction sociale entraînèrent l'augmentation du nombre des imprimeries, des éditions, des bibliothèques ainsi que de leurs fonds.

A Moscou on organisa deux instituts : l'Institut de Marx et d'Engels (1921) et de l'Institut Lenine (1923) qui, en 1931, fusionnèrent en I. M. E. L. (Institut Marx Engels Lenine). Celui-ci édite les œuvres des classiques du marxisme-léninisme.

Depuis 1953 toutes les organisations et entreprises de la production et de la diffusion du livre dépendent du Ministerstvo kulturey SSSR.

Nous n'avons pu passer en revue toutes les questions que traite l'auteur; regrettons seulement que les problèmes du commerce du livre, de la bibliophilie et de la formation des bibliothèques soviétiques n'aient pas été étudiés dans ce manuel si utile à tant de titres.

Anne BASANOFF.

1159. — Knigi graždanskoj pečati XVIII veka. Katalog knig, hranjaščihsja v gosudarstvennoj publičnoj biblioteke Ukraïnskoj SSR. [Sostavil S. O. Petrov. — Kiev, izdatel'stvo Akademii nauk ukraïnskoj SSR, 1956. — 20 cm, 303 p. (Akademija nauk ukraïnskoj SSR. Gosudarstvennaja publicnaja biblioteka ukraïnskoj SSR.)

Après la publication, en 1955, par la Bibliothèque publique Saltykov-Sčedrin de Léningrad et celle de l'Académie des Sciences d'un catalogue des ouvrages imprimés en « caractères civils » de 1708 à 1725, c'est la Bibliothèque publique de l'Académie des Sciences de la République d'Ukraine qui, quelques mois plus tard, fait paraître, à son tour, un « Catalogue des livres du XVIII^e siècle en caractères civils » que possède sa Réserve.

M. David Djaparidzé ayant, dans le Bulletin de mai 1956¹, donné un aperçu historique très détaillé des bibliographies de ce genre d'ouvrages, il est inutile de reprendre cette question.

Par contre, on rappellera que, par « caractères civils », on entend les caractères d'imprimerie introduits en Russie par Pierre le Grand à partir de 1708. Ces caractères, tout en dérivant des caractères anciens dits « cyrilliques », avaient l'avantage d'être beaucoup plus clairs et plus simples que ceux qu'ils devaient remplacer dans le domaine administratif et scientifique, les caractères cyrilliques demeurant l'apanage de la littérature religieuse.

Etant donné l'intérêt passionné que le Tzar portait au développement culturel de son peuple, ses efforts réformateurs s'exercèrent de façon particulièrement active dans le domaine de l'imprimerie et de l'édition. Il suffit, pour s'en convaincre, de comparer le chiffre des ouvrages édités en Russie jusqu'en 1698 et de ceux qui virent le jour à l'époque pétroviennne; environ mille titres pour la première période contre six cents pour celle qui s'étend de 1698 à 1725. Sur ces six cents, 295 étaient imprimés en « caractères civils ».

Sans doute, après la mort de Pierre, l'édition connut-elle une période de déclin, mais le mouvement reprit un peu avant le milieu du siècle et ne fit qu'aller en s'intensifiant.

Le XVIII^e siècle marque donc une étape particulièrement importante du développement de l'édition russe et les ouvrages remontant à cette époque sont tous précieux sinon à un titre égal pour leur valeur intrinsèque, du moins du fait de leur rareté.

Il faut donc louer la Bibliothèque publique de l'Académie des sciences de la République d'Ukraine d'avoir entrepris la publication du catalogue de sa Réserve. Cet ouvrage rendra grand service aux chercheurs. En effet, cet établissement qui offre la particularité de cumuler

1. *B. Bibl. France*. 1^{re} année, n° 5, mai 1956, p. 565.

pour la République d'Ukraine les fonctions de Bibliothèque publique et de bibliothèque de l'Académie des sciences, ne possède pas de fonds capables de rivaliser avec ceux des trois grandes bibliothèques de l'URSS (Bibliothèque Lénine, Saltykov-Sécdrin et Bibliothèque de l'Académie des sciences de l'URSS); ceux-ci sont toutefois les plus riches d'Ukraine.

On n'en sera pas surpris si l'on songe que la Bibliothèque a bénéficié, entre autres confiscations, de celles des collections de l'Académie ecclésiastique de Kiev, de la Cathédrale de Sainte-Sophie et, surtout, du Couvent des Caves, une des quatre grandes Laures de Russie, la première par l'ancienneté sinon par l'importance. On trouve dans le catalogue la mention d'ouvrages publiés à la Laure dès 1789.

Toutefois, il ne faut pas oublier que la Bibliothèque a cruellement souffert des dépredations causées par la dernière guerre, pendant laquelle elle perdit plus de 700.000 volumes et une grande partie de ses catalogues. Longtemps occupée à panser ses plaies, elle n'en a que plus de mérite d'avoir entrepris et mené à bien un travail d'érudition qui est un gage de sa renaissance.

Le catalogue qu'elle publie comprend 2.745 rubriques, classées par ordre alphabétique d'auteurs ou de titres. Les anonymes dévoilés sont catalogués à leur auteur avec un renvoi à partir du titre.

Les ouvrages d'un même auteur sont sous-classés par ordre alphabétique de titres; toutefois, quand un même ouvrage a changé de titre à la faveur d'éditions successives, l'ordre chronologique des éditions l'emporte sur l'ordre alphabétique des titres.

Les noms d'auteurs sont donnés en transcription contemporaine avec des renvois des différentes formes à la forme en usage. L'orthographe des titres a, dans certains cas, été « modernisée », mais on a conservé toutes les particularités de langue et de style qui pouvaient s'y rencontrer. Dans la collation, les pages non chiffrées sont données entre crochets carrés.

On trouve à la fin du volume des tables renvoyant aux pages du texte : une table des traducteurs, classés par ordre alphabétique; une table des typographies classées par villes et sous-classées par ordre alphabétique : une table systématique des matières, établie selon le principe de la classification des sciences.

Françoise MICHAUT.

TRAITEMENT ET CONSERVATION

1160. — WOLF-LEFRANC (M.) et VERMUYSE (Ch.). — La Reliure. — Paris, J. B. Baillièrre et fils, 1957. — 19,5 cm, 344 p., fig. (Nouvelle bibliothèque professionnelle).

Cet ouvrage qui ne veut être autre chose qu'un manuel de reliure — c'est-à-dire un recueil des « connaissances nécessaires pour mener à bien la réalisation d'une reliure » — comprend, dans la première partie consacrée aux notions générales, un chapitre d'une quarantaine de pages sur l'histoire de la reliure. Ce court chapitre d'une utilité indéniable pour ceux qui, s'attachant à la technique, ne peuvent rester indifférents à l'évolution de cette technique et à tous ses aspects, risque de paraître assez décevant à plus d'un titre.

On souhaiterait d'abord une plus grande précision; en effet, pas une date ne figure dans cet exposé historique où les siècles se succèdent avec un cortège de noms qui, sans le

moindre support chronologique, seront vite oubliés. On aurait évité ainsi de situer le relieur Macé Ruette à la fin du XVI^e siècle alors que son activité s'exerce entre 1634 et 1644 et de fixer à cette même époque l'apparition du papier peigne et des tranches peintes en bleu et rouge, quand l'usage des uns et des autres ne se généralise que vers 1635.

La rapidité de cet exposé fait sans doute passer sous silence l'activité de l'atelier de Blois, mais on comprend moins bien que rien ne soit dit de Claude de Picques (C. 1548-1575) et de ses admirables reliures pour Henri II et son entourage; il est également dommage que le bibliophile Thomas Wotton ait été considéré comme un relieur et mis sur le même pied que Jacob Krause et que soit accréditée l'erreur qui a donné vie au pseudo-Canevarius.

Il est certain qu'un ouvrage voulant présenter l'évolution de l'histoire de la reliure en quelques lignes significatives, faciles à retenir, s'expose à une trop grande simplification et par là à des affirmations inexactes; ainsi, par exemple, on ne peut pas dire que le fer « à la petite tête » soit la marque de l'atelier de Florimond Badier depuis que les travaux d'Emile Dacier ont montré qu'il existait, au moins, cinq ateliers utilisant un fer de ce genre de même qu'on ne peut citer le fer à l'oiseau comme la marque de Nicolas Denis Derôme puisqu'il fit partie d'abord du matériel d'Antoine Michel Padeloup.

Mais ce livre qui est, avant tout, un manuel de la reliure, après avoir examiné les matières premières (papiers, cartons, peaux, toiles et adhésifs) et donné des notions sommaires sur la fabrication du livre broché, la pliure, l'assemblage, les formats et l'outillage, s'attache à la description très précise des différentes opérations qu'exige la préparation d'une demi-reliure peau : plaçure, couture, corps d'ouvrage, couverture, finissure, celle d'une reliure ordinaire, d'une reliure de luxe, d'un cartonnage bradel, ou d'une reliure bradel.

Un chapitre consacré aux reliures spéciales (sur nerfs, sur rubans) et à la réparation de livres anciens sera lu avec profit par des restaurateurs, ainsi d'ailleurs que la partie traitant de l'esthétique.

De nombreuses illustrations — planches bien choisies, figures claires — et un index alphabétique rendent la consultation de ce manuel commode et agréable.

Erwana BRIN.

DIFFUSION

1161. — HEFORTH (P.). — A Provincial photocharging installation. (In : *The Library association record*. Vol. 59, n° 5, May 1957, pp. 162-164.)

Encouragée par les articles de Mr. Corbett, la Bibliothèque centrale de prêt de Norwich a installé en octobre 1956 un système photographique en adaptant le procédé de Wandsworth « amélioré ». C'est la première fois que l'expérience a été tentée en province. Le fonctionnement du système est exposé en détail, et semble satisfaisant.

A. P.

1162. — RÉMOND (Antoine), GABERSEK (V.), LESÈVRE (Nicole). — Coups d'œil sur l'efficacité du regard dans la lecture. (In : *Revue neurologique*. T. 95, n° 6, déc. 1956, pp. 455-470, 11 fig.)

Cet article reprend, en le développant, le contenu d'une communication faite par

A. Rémond et N. Lesèvre, à la réunion des 5 et 6 décembre 1956, à Paris, de la « Société d'électroencéphalographie et des sciences connexes de langue française ». Il s'intègre en fait dans une série de quatre comptes rendus d'expériences menées par les auteurs au Laboratoire d'électroencéphalographie et de neurophysiologie appliquée de l'Hôpital de la Salpêtrière (Prof. Th. Alajouanine).

Les trois premières communications ont été publiées également dans ce fascicule de la *Revue de neurologie*, consacré en grande partie à la réunion de décembre 1956¹. Les auteurs y rendent compte d'expériences destinées à mettre au point une méthode d'enregistrement du mouvement des yeux utilisant un appareil électroencéphalographique, c'est-à-dire une technique électronique permettant, dans le cas présent, l'amplification des potentiels électriques recueillis lors des déplacements du globe oculaire.

Les résultats obtenus portent sur cent sujets normaux, soumis aux mêmes expériences, dans des conditions identiques (mêmes textes, même distance, même éclairage, etc...).

L'étude des différents types de mouvements des yeux au cours de la lecture d'un texte et de leurs rapports entre eux a permis l'établissement et la vérification de certaines constantes. Le processus discontinu de la lecture s'est trouvé ainsi à nouveau confirmé, et les auteurs se sont attachés plus particulièrement à l'analyse de ce qu'ils ont désigné sous le nom de « stations du regard », c'est-à-dire les divers types d'intervalles entre les divers mouvements enregistrés.

L'interprétation méthodique des diagrammes obtenus, grâce à un système particulier de transcription (scopogramme), permet de préciser, pour chaque individu, un certain nombre de données (temps de lecture global et par ligne, nombre de stations, nombre et amplitude des divers types de mouvements des yeux, durée moyenne des stations, positions du regard; clignements des paupières). L'étude de ces données permet de faire intervenir avec précision les principaux facteurs qui déterminent, pour chaque individu, la vitesse de lecture. Dans leur article, les auteurs ont donné une étude plus développée de ces divers facteurs : ceux-ci sont en effet de la plus grande importance si l'on pense qu'il peut y avoir une différence du simple au quadruple entre les individus pour la vitesse de lecture d'un même texte.

Ces facteurs sont de deux sortes : les uns dépendent de la nature des textes et de leur structure matérielle, les autres des lecteurs eux-mêmes. En ce qui concerne les premiers, les auteurs ont étudié plus spécialement certains éléments, comme le nombre de lignes par texte, la longueur des lignes, le nombre de mots par ligne, la nombre de lettres par ligne. « Il en existe naturellement d'autres », ajoutent-ils, « que nous n'avons pas cherché à préciser dans le détail, mais que l'expérience nous a fait pressentir, comme par exemple la ponctuation, la nature des caractères typographiques, la longueur des mots, le rang des mots dans une échelle de fréquence de notre langue, la complexité des mots, leur charge affective, etc... »

Quant aux facteurs individuels, certains sont d'ordre purement physiologique et sont

1. Technique et méthode d'enregistrement des mouvements des yeux en clinique neurologique. Application à l'étude de la lecture (pp. 506-509, fig.). — Les Chemine-ments du regard au cours de la lecture. I. Les mouvements des yeux. II. Les stations du regard (pp. 510-521, fig.).

influencés dans une certaine mesure par le degré d'acuité visuelle et l'âge. Mais il faut tenir compte en outre de l'attention, de l'entraînement à la lecture, du niveau culturel. L'efficacité du regard est directement liée à « la capacité élémentaire d'appréhension par plage de lecture » qui détermine l'amplitude des mouvements de l'œil et, par là même, leur nombre et celui des stations du regard, la durée de la lecture augmentant avec le nombre de stations. C'est là un facteur psychologique et, semble-t-il, celui qui joue, pour des individus normaux, le rôle essentiel. Et il est en relation directe, les expériences l'ont montré, avec le niveau culturel du lecteur.

L'étude du mécanisme de la lecture n'est pas nouvelle. Elle avait déjà fait l'objet de travaux en France (Emile Javal 1878-1905) et à l'étranger. Aux Etats-Unis, on a utilisé pour cela des méthodes photographiques et cinématographiques¹. Jusqu'ici les techniques électroniques, déjà appliquées dans l'étude des mouvements oculaires, ne l'avaient que peu été dans le domaine précis de la lecture et jamais encore sur une grande échelle. Il ne nous appartient pas d'apprécier les progrès qu'une telle technique peut faire faire à cette branche de la physiologie. Nous savons en outre que la mise au point de ces expériences doit avant tout servir à des recherches de caractère médical (troubles du langage). Cependant nous ne pouvons que nous féliciter de voir reprendre en France et sous une forme nouvelle l'étude physiologique de la lecture en souhaitant, comme semblent le permettre les conclusions de cet article, qu'elles puissent également fournir une base scientifique à des recherches sur la psychologie de la lecture.

Yvonne RUYSEN.

1163. — SHAEF (John R.). — Punched card charging. A suggested system. (In: *The Library association record*. Vol. 59, n° 5, May 1957, pp. 151-155.)

Sous cette même rubrique « Diffusion », le *Bulletin des bibliothèques de France* a souvent signalé (févr., mai, juin, nov. 1956), pour ceux de ses lecteurs que préoccupe à juste titre l'accélération des opérations de prêt, des ouvrages et des articles parus aux Etats-Unis et en Angleterre, et qui décrivent les procédés employés dans diverses bibliothèques. L'auteur propose ici un système de cartes perforées qui utilise les appareils Powers-Samas et qui lui paraît réunir les avantages des « transaction cards » et du système Browne (négligés par le « token system » de Westminster et l'enregistrement photographique de Wands-worth). Il estime que le fonctionnement coûterait pour un prêt quotidien de 2.000 volumes, 660 £; pour 3.000 volumes, 800 £; et pour 5.000 volumes, 1.000 £ — ce qui ne lui paraît pas excessif étant donné le traitement d'un bibliothécaire chargé de ce fastidieux travail. Il prétend que cet équipement pourrait être utilisé à d'autres fins par la suite : inscription des lecteurs, inventaire des ouvrages « classés » et des romans. Suit une bibliographie qui

1. Ces travaux ont donné lieu à des applications intéressantes. Voir à ce sujet dans le *Bulletin des Bibliothèques de France* (1^{re} année, n° 6, juin 1956, pp. 477-499) le compte rendu d'un article de vulgarisation de M. André Conquet dans *Éducateurs* (1955) sur « L'entraînement à la lecture rapide aux États Unis ». On pourra également se reporter à la brochure de vulgarisation publiée depuis par A. Conquet : *Lisez mieux et plus vite*. — Paris, Centre de recherches et d'information pédagogiques, 1956. — 21 cm, 48 p., fig.

cite, entre autres, les articles de Mc Colvin et de Corbett parus dans le *Library record*, de 1954 à 1956, et qui font autorité en la matière.

Aline PUGET.

CONSTRUCTION ET ÉQUIPEMENT

1164. — BAIST (Lisa). — Stadtbücherei Bad Hersfeld. (In : *Bücherei und Bildung*. N° 11, nov. 1956, pp. 409-411.)

L'auteur, après avoir retracé très brièvement l'histoire de la Bibliothèque municipale de Bad Hersfeld, petite station thermale de 23.000 habitants, décrit sa nouvelle installation d'allure assez moderne réalisée dans un bâtiment primitivement occupé par des pompiers. Cette bibliothèque, ouverte aux adultes le 15 août 1955, et aux jeunes depuis le 24 juillet 1956, comprend au rez-de-chaussée une salle de lecture et de prêt avec des rayonnages double face en bois d'orme supportés par des pieds tubulaires, sur lesquels les ouvrages d'accès libre au public sont classés systématiquement; le bureau de prêt, également en bois, est de forme circulaire. Au premier étage, bibliothèque réservée à un fonds folklorique avec petites tables près des fenêtres pour recherches particulières; enfin extension possible en sous-sol. Mobilier confortable, table d'exposition de livres, éclairage fluorescent complètent l'équipement de cette petite bibliothèque magnifiquement située au centre de la ville et qui, sous l'impulsion de sa bibliothécaire et à la faveur de ces transformations, a vu en quatre ans le nombre de ses prêts augmenter de 88 % et celui de ses lecteurs actifs de 42 %.

Jean BLETON.

1165. — BINNS (Jean). — Guide to equipping and staffing of industrial technical libraries. (In : *Aslib proceedings*. Vol. 9, n° 1, Jan. 1957, pp. 12-28.)

Prenant pour base une bibliothèque spécialisée, utilisée par 200 ingénieurs et techniciens de l'aviation, Jean Binns dresse un tableau très précis des besoins en local, mobilier et personnel d'une bibliothèque technique-centre de documentation. L'intérêt de cet article qui fait plusieurs fois référence au *Handbook of special librarianship* édité par l'Aslib, 1955¹ ainsi qu'à la monographie *Libraries for research and industry. Planning and equipment*² est de chiffrer, dans ses moindres détails et en fonction du mobilier choisi, l'équipement nécessaire pour 2.000 livres, 10.000 « reports », 1.000 brochures, 200 périodiques courants, 5.000 photocopies négatives, 150.000 fiches, 10.000 microfiches, etc... Au mobilier proprement dit, évalué à £ 2.771, viennent s'ajouter £ 15.500 pour le fonds de départ des documents imprimés et £ 3.773 pour le matériel de bureau et la reliure prévus pour 5 ans. Le personnel considéré comme indispensable pour le fonctionnement de cette bibliothèque-type comprend 7 employés dont 3 au moins ayant une bonne formation professionnelle.

Jean BLETON.

1. Cf. *B. Bibl. France*. 1^{re} année, n° 7-8, juillet-août 1956, n° 975.

2. Cf. *B. Bibl. France*. 1^{re} année, n° 6, juin 1956, n° 747.

1166. — BOHME (Rudolf). — Die Projektierung einer mittleren Freihandbibliothek. (In : *Der Bibliothekar*. Heft 7, Juli 1957, pp. 692-698.)

Après avoir rappelé quelques principes élémentaires sur l'établissement d'un avant-projet de bibliothèque et les conditions indispensables à une réussite sur le plan du fonctionnement, l'auteur donne des détails intéressants sur l'aménagement d'une petite annexe de prêt comportant une section pour adultes avec 6.000 volumes et une section pour enfants avec 1.500 volumes, au rez-de-chaussée d'un immeuble situé dans un quartier sud de Dresde. Les servitudes de tous ordres ne manquaient pas; le plan arrêté finalement doit pourtant donner satisfaction (l'inauguration officielle n'est prévue que pour mai 1958). Notons le choix d'un revêtement de sol souple, d'un éclairage général avec projecteurs encastrés dans les plafonds, spécial pour les rayonnages muraux, de couleurs vives pour les murs et les sièges, d'un mobilier en orme. Les rayonnages doubles qu'il a fallu prévoir au milieu de la salle de prêt pour adultes seront montés sur roulettes. Dans la salle pour enfants, qui ne comporte que des rayonnages muraux, on envisage de donner des « heures du conte » et des spectacles de marionnettes. Le personnel devant se limiter à deux employés dont un sera à demeure dans la salle de prêt, les services intérieurs ont été réduits à une seule pièce. L'auteur regrette à la fin de cet article, qu'illustrent un plan et trois dessins donnant des vues partielles des locaux à aménager, que ne soient pas déposés en plus grand nombre au « Zentralinstitut für Bibliothekswesen » des documents (plans et photographies) sur des aménagements récents de petites bibliothèques.

Jean BLETON.

II. BIBLIOTHÈQUES ET CENTRES DE DOCUMENTATION

1167. — COWAN (J. S.). — Joseph Brotherton and the public library movement. (In : *The Library association record*. Vol. 59, n° 5, May 1957, pp. 156-159.)

Pour comprendre l'histoire de la bibliothèque publique en Angleterre il faut connaître la vie et l'œuvre de Joseph Brotherton, né en 1783 dans le Comté de Derby, mort en 1867, et dont le nom est associé à ceux de Edward Edwards et de William Ewart. Fils d'un industriel des textiles, c'est son sens social et chrétien qui l'ont amené, en qualité d'homme politique et de pasteur, à s'intéresser à la culture populaire. Il faisait voter en 1845 le « Museum act » et, en 1850, le « Public library bill » qui opérait une véritable révolution : on admettait bien jusqu'alors les contributions volontaires des particuliers aux œuvres d'éducation, mais on s'insurgeait contre l'idée d'une taxe prélevée d'office sur tous les habitants de la cité. Il créait, en 1854, la bibliothèque de prêt de Salford.

Une importante bibliographie donne des détails sur sa vie et son œuvre.

Aline PUGET.

1168. — NACZELNA DYREKCYJA ARCHIWÓW PAŃSTWOWYCH. — Straty bibliotek i archiwów warszawskich w zakresie rękopiśmiennych źródeł historycznych, t. III. Biblioteki. — Warszawa, Państwowe wydawnictwo naukowe, 1955. — 24 cm., 400 p. (Dommages de guerre subis par les bibliothèques et archives de Varsovie dans le domaine des sources manuscrites historiques. Vol. III, Bibliothèques).

Huit auteurs, tous bibliothécaires et archivistes polonais, passent en revue les pertes subies pendant la dernière guerre par six grandes collections de manuscrits à Varsovie. Ces fonds d'un intérêt considérable pour tout historien et archiviste, et source inépuisable pour tout savant qui étudiait l'histoire et la civilisation de la Pologne, et de ses voisins depuis le Moyen âge, se trouvaient à la Bibliothèque nationale (env. 30.000 mss.; pertes env. 28.000 mss.), bibliothèque des Zamoyski (env. 12.000 mss.), Bibliothèque des Krasiński (env. 7.000 mss.), Bibliothèque des Batignolles (env. 2.700 mss.), Bibliothèque de Raperswil (env. 2.200 mss.) et Bibliothèque des Przeździecki.

L'intérêt principal de ce gros volume, offert par les plus grands spécialistes du manuscrit et du livre polonais réside dans le fait que leurs articles retracent avec beaucoup de détails et beaucoup de précision l'histoire de la fondation de ces bibliothèques, et mettent en relief des richesses de leurs collections. Malheureusement, tous ses efforts, si méritoires qu'ils fussent, ne donnent qu'un tableau assez incomplet des dommages et des pertes causés par les batailles de septembre 1939, et surtout par la destruction systématique et organisée à laquelle se sont livrées, en 1944, les troupes hitlériennes pendant l'insurrection de Varsovie. Le tableau reste incomplet, car plusieurs inventaires et catalogues des manuscrits ont péri, et la liste des dommages est loin d'être achevée. Ces dommages et ces pertes touchent tout d'abord les matériaux se rapportant à l'histoire, et à la civilisation de la Pologne, allant du haut Moyen âge jusqu'à nos jours. Le plus souvent ces manuscrits n'ont pas encore été ni consultés, ni édités, ce qui évidemment rend leur disparition irremplaçable. Deux de ces collections, la Bibliothèque des Batignolles, (créée à Paris en 1843 et envoyée en Pologne en 1874), et la Bibliothèque de Raperswil (fondée en Suisse en 1870, et transportée à Varsovie en 1927) conservaient les plus riches archives de la grande émigration polonaise du XIX^e siècle, et de ses rapports avec les *milieux français* et *suisses*. Presque tout a disparu à Varsovie, en octobre 1944.

Quant aux manuscrits étrangers, conservés dans la capitale polonaise, les pertes sont également considérables.

Parmi les pièces les plus importantes, la Bibliothèque nationale a perdu quelques rares codes du IX^e au XI^e siècle; *Arnobii Junioris Commentarii in Psalmos, Sancti Augustini Sermones et Homelias, Pericopae Evangelicae*. La Bibliothèque de Raperswil n'a pas retrouvé les lettres de La Fayette. A la Bibliothèque des Krasiński ont péri : le dépôt de l'Institut Frédéric Chopin de Varsovie, les copies manuscrites de Guillaume, archevêque de Lyon, de Barthélemy de Pise (XIV^e siècle), de Jacques de Voragine, de Jérôme de Prague, plusieurs vies des saints, enfin innombrables documents *lithuaniens, russes, ukrainiens*.

La Bibliothèque des Zamoyski (fondée au XVI^e siècle par l'illustre homme d'état polonais, Jean Zamoyski) a perdu le célèbre *Codex Suprasliensis* (XI^e siècle), un des cinq plus anciens monuments écrits en caractères cyrilliques; ont péri également quelques *Livres d'heures français* enluminés, une très belle copie de la *Légende dorée* (XV^e siècle), et plusieurs *manuscrits orientaux*.

Tel qu'il se présente, ce triste bilan des dommages et des pertes de guerre présente une remarquable contribution à l'histoire des collections et des bibliothèques varsoviennes qui, grâce aux efforts des bibliothécaires et archivistes polonais, renaissent à nouveau de leurs cendres.

Marie SZUREK-WISTI.

1169. — RAOUL DE SCEAUX (Le P.), O. F. M. — Collection des incunables et des livres du XVI^e siècle de la bibliothèque provinciale des Capucins de Paris. — Roma, Istituto Storico dei Frati Minori Cappucini, 1956. — 24 cm, 40 p. (Extrait de *Collectanea Franciscana* 26 (1956), 187-201, 282-306.

Les quarante pages qui constituent un extrait du catalogue de la réserve de la bibliothèque provinciale des Capucins de Paris montrent assez la richesse de cette collection : en effet, les premiers monuments de l'imprimerie en France et en Europe y sont représentés ; qu'il suffise, par exemple, de citer une édition lyonnaise en français de Jacques de Voragine (1485), dont on ne connaît qu'un autre exemplaire à Amiens, une édition du *De corpore Christi* de Saint Bonaventure, attribuée à l'atelier de Quentell à Cologne (1499) et dont le G. K. W. ne signale aucun exemplaire en France, une *Expositio in cantica canticorum* de Saint Grégoire le Grand, sortie du fameux atelier du Soleil d'Or (1498) et que la Bibliothèque nationale n'a pas la chance de posséder, sans parler des impressions de Michaël Wenssler à Bâle, Vendelin de Spire à Venise ou Christophe Valdarfer à Ratisbonne.

Par ailleurs, le rédacteur de ce catalogue a su mettre l'accent sur l'intérêt qu'offre la provenance de tel ou tel de ces volumes qui, avant d'être conservés par les Capucins de Paris, ont appartenu successivement à Théotonio de Bragança, archevêque d'Evora, aux religieux de la Chartreuse de la Scala-Dei, enfin au roi de Portugal, ou encore au pape Pie VI, puis aux ducs électeurs de Bavière, et enfin à un grand bibliophile, le duc de la Vallière. A des provenances célèbres correspondent souvent de précieuses reliures ; il faut noter ici, à côté de reliures estampées à froid, sur ais de bois, une curieuse reliure mosaïquée sur un ouvrage du XVIII^e siècle, mais où les incrustations de peau sont remplacées par le mastic peint, comme l'utilisaient les relieurs du XVI^e siècle quand ils décoraient les reliures dites « lyonnaises ».

Le R. P. Raoul de Sceaux rappelle les règles utilisées pour la description des incunables qu'il étend aux livres imprimés au XVI^e siècle, s'appuie sur Hain, Copinger, Reichling et les rédacteurs du *Gesamtkatalog der Wiegendrucke* mais ne semble pas s'être servi des catalogues de Pellechet, de Polain ou du British Museum. Peut-être peut-on regretter un certain manque d'unité dans ces notices où par exemple (n^o 21) l'adresse typographique manque alors qu'elle figure au colophon et où le nom des libraires n'apparaît pas régulièrement (n^o 25). Un renvoi aux répertoires d'incunables aurait été précieux et aurait permis des rapprochements intéressants : ne peut-on penser par exemple que les numéros 11 et 22 sont les deux exemplaires d'une même édition ? Enfin, le rédacteur de ce catalogue semble avoir renoncé à indiquer d'une manière ou d'une autre les abréviations si particulières aux incunables et aux livres du début du XVI^e siècle, tant et si bien qu'il est difficile de reconnaître les éditions décrites ici.

On ne peut que souhaiter l'impression du catalogue complet de cette collection car on voit quelle contribution apporteraient des catalogues de ce genre qui viendraient compléter ou même enrichir d'éditions inconnues le vaste corpus des incunables conservés dans les bibliothèques de France, dont on peut espérer qu'il paraîtra un jour.

Erwana BRIN.

III. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION GÉNÉRALES

1170. — ČEREPAKHOV (M. S.) et FINGERIT (E. M.). — *Russkaja periodičeskaja pečat'*, 1895-oktjabr' 1917, spravočnik. — Moskva, Gos. izd. političeskoj literatury, 1957. —

20,5 cm, 352 p., errata, fac-sim. (Presse périodique russe, 1895-octobre 1917, index. — Moscou, Edition de la littérature politique d'Etat, 1957.)

C'est avec la plus vive satisfaction que nous devons accueillir cet index bibliographique que l'« Edition de la littérature politique d'Etat » vient de publier à Moscou. Il entre dans la série des index de périodiques russes récemment publiés par la Chambre du livre.

Embrassant une période qui va de 1894 à 1917, il est appelé à combler la lacune de notre documentation bibliographique relative à la presse périodique russe, lacune que déploraient tous les bibliothécaires qui s'occupent de ces périodiques.

L'ouvrage s'ouvre par un avant-propos dans lequel les auteurs définissent ainsi leur tâche : donner une description, autant que possible complète, de la presse — et en premier lieu de la presse bolchevique — aussi bien légale que clandestine, ayant paru dans les capitales et en province pendant les années 1895-1917. Ils parlent également des difficultés qu'ils ont dû affronter : certains journaux publiés dans la clandestinité étaient dispersés dans les bibliothèques provinciales; leur état de conservation était très défectueux, etc.

D'autre part, leur travail était immense, le nombre des titres de périodiques à décrire dépassant 20.000 et tous ne présentant pas une importance égale. Pour que l'index ne dépasse pas les limites d'un volume, ils ont dû faire un choix sévère et éliminer des périodiques d'intérêt secondaire.

Ainsi l'index ne présente qu'un millier de journaux et de revues groupés dans l'ordre chronologique de leur publication et pour chaque année, dans l'ordre alphabétique des titres. Ce sont des revues et des journaux politiques, littéraires, d'information et de vulgarisation, d'art et de satire.

Le lecteur appréciera la richesse et la diversité des informations contenues dans l'index. En plus de renseignements bibliographiques généraux (date de publication, lieu, format, périodicité et, s'il y a lieu, changement de titre et interruptions dans la publication, suppléments, etc.) on précise souvent le tirage du périodique, les noms des rédacteurs et des éditeurs, ainsi que ceux des collaborateurs, quand il s'agit d'écrivains et de journalistes connus. La notice contient aussi l'histoire du journal dès le début de sa publication. On spécifie quelle était sa structure; on met l'accent sur la définition de sa tendance et des problèmes qui retenaient particulièrement l'attention de la rédaction. Certains articles sont signalés et mêmes cités (c'est notamment le cas des articles écrits par Lénine).

L'ouvrage se termine par une série de tables : table alphabétique; table des noms de rédacteurs et d'auteurs cités dans le texte; liste chronologique et index géographique des publications périodiques bolcheviques; liste des périodiques réimprimés après 1917; table de concordance entre les noms des villes (avant et après la révolution de 1917) cités dans le texte.

Les fac-similés (10) des premières pages de quelques-uns des périodiques donnent une idée convenable de leur présentation.

Le lecteur trouvera dans cet ouvrage plus que son titre promet : non seulement un index de périodiques, mais une vaste et profonde étude bibliographique concernant les problèmes posés par l'histoire politique, sociale et culturelle de la Russie pendant la période 1895-1917. Il verra que les grands événements de l'époque et les grandes crises sociales (guerre russo-japonaise, révolution de 1905, guerre de 1914-1918, révolution de 1917) ont eu leur répercussion dans la presse périodique.

Résultat de recherches vastes et approfondies menées avec beaucoup de soin, cet ouvrage sera apprécié et maintes fois consulté, non seulement par les bibliothécaires, mais aussi par tous ceux qui portent intérêt à l'histoire de la civilisation russe.

Eugène BELIN DE BALLU.

1171. — HAHN (Wiktor). — Bibliografia bibliografij polskich. Wyd. 2-gie znacznie rozszerzone. — Wrocław, Zakład imienia Ossolińskich, 1956. — 24,5 cm, XXII-646 p.

Cette « Bibliographie des bibliographies polonaises » est une 2^e édition d'un ouvrage paru en 1921 [HAHN (Wiktor). — Bibliografia bibliografii polskiej. — Lwów, H. Altenberg, 1921. In-8°, XVI-223 p.], mais cette 2^e édition a été tellement revue et augmentée (2.264 notices bibliographiques dans la 1^{re} édition, alors que la 2^e édition en compte 6.494) qu'elle constitue un travail tout à fait nouveau.

L'auteur explique clairement dans sa préface quels sont les principes qui l'ont guidé dans la rédaction de sa bibliographie.

Elle comprend les ouvrages d'auteurs polonais dans quelque langue que ce soit, et d'auteurs non polonais ayant traité des sujets concernant la Pologne jusqu'en 1950. L'auteur insiste particulièrement sur la production parue de 1921 à 1950 et relève aussi bien les bibliographies publiées dans un ouvrage, que celles qui ont paru dans des périodiques. L'auteur a aussi essayé de prendre en considération les cryptobibliographies, c'est-à-dire les bibliographies jointes aux ouvrages de tout genre portant le titre de « bibliographies, sources ». Le nombre de ces cryptobibliographies est très élevé, et sans doute beaucoup ont pu échapper à la vigilance de l'auteur qui a cependant préféré offrir au public la liste de celles qu'il avait trouvées, pensant qu'elles pourraient rendre des services appréciables.

L'auteur cite aussi : les monographies bibliographiques du type de : *Historia nauki polskiej w monografiach* [Histoire de la science polonaise en monographies], les histoires de la littérature, même si elles ne renferment pas de bibliographies à proprement parler, et, ce qui n'existe nulle part ailleurs, un répertoire complet de toutes les encyclopédies polonaises depuis l'origine. Pour le théâtre, des listes de répertoires ou de rôles d'acteurs sont mentionnées, car on peut y trouver trace de pièces non-imprimées. On a fait figurer aussi des biographies collectives, car elles ont de l'importance pour la bibliographie, et des listes d'ex-libris, car il arrive plus d'une fois qu'une bibliothèque n'est connue que par ses ex-libris.

Ni les répertoires d'ouvrages de musique ou d'œuvres d'art, ni les fichiers de bibliothèques ne sont pris en considération.

Cette bibliographie est *sélective*. Elle ne tient pas compte des brochures de moindre importance, surtout anciennes. La sélection a surtout opéré en ce qui concerne les bibliographies de personnes dispersées dans des périodiques. L'auteur n'a choisi que les plus importantes.

Pour les catalogues de libraires, ceux dont Estreicher a déjà dressé la liste dans le 1^{er} volume de sa *Bibliografia polska*, ne sont pas cités à nouveau; les comptes rendus d'ouvrages parus dans les périodiques ne figurent à la suite de ces ouvrages qu'exceptionnellement quand ils apportent des compléments importants. Quant aux manuscrits, ne sont mentionnés que ceux dont l'auteur sait à coup sûr qu'ils existent encore, et dans quel

endroit. Les notices bibliographiques dont l'intérêt est primordial sont marquées d'un astérisque.

Les sources de cet ouvrage ont été fournies d'abord par les fonds des bibliothèques de Lwów, et ensuite par ceux des bibliothèques de Varsovie; beaucoup de catalogues cités concernant les territoires recouverts sont inconnus d'Estreicher.

La description bibliographique de chaque ouvrage est faite selon la méthode du *Przewodnik bibliograficzny* [Guide bibliographique], bibliographie courante polonaise actuelle. Elle comprend : 1^o le nom et le prénom de l'auteur; 2^o le titre de l'ouvrage; 3^o le lieu d'édition; 4^o l'année de parution; 5^o le nom de l'éditeur; 6^o l'imprimerie et le lieu où se trouve cette imprimerie; 7^o le format; 8^o le nombre de pages; 9^o éventuellement des notes.

S'il s'agit d'un ouvrage qui ne concerne pas les questions polonaises dans son ensemble, l'auteur donne, dans la mesure du possible, la page où se trouve la bibliographie intéressante.

Pour une cryptobibliographie, la description est abrégée; pour les périodiques, quand il le peut, l'auteur donne l'année, le tome et les pages. Les analyses éventuelles concernant un ouvrage donné sont en petits caractères, de même que les ouvrages à l'état de manuscrit.

Le plan de cette bibliographie des bibliographies polonaises est le suivant :

- I. — Bibliographie des bibliographies.
- II. — Bibliographies générales.
- III. — Bibliographies spécialisées.

Cette dernière partie a les mêmes divisions méthodiques que celles du *Przewodnik bibliograficzny* [Guide bibliographique] actuel, avec quelques variantes portant entre autres sur l'art vétérinaire, l'ethnologie et l'ethnographie.

A l'intérieur de chaque paragraphe, le classement est chronologique. Pour les bibliographies de personnes, l'ordre alphabétique est respecté; elles ne figurent pas dans une liste unique mais dans chaque division méthodique, selon la matière dont ces auteurs ont été des spécialistes.

Dans les sous-chapitres portant le titre de *Zestawienia ogólne* [Répertoires généraux] l'ordre suivant est toujours adopté : 1^o les bibliographies *sensu stricto*; 2^o les catalogues des bibliothèques spécialisées; 3^o les catalogues de libraires, etc.

Les catalogues de libraires sont partout classés selon le lieu d'édition, et, à l'intérieur de cette division, par ordre alphabétique du nom des institutions ou des firmes, et pour chaque institution ou firme, dans l'ordre chronologique.

Dans toute la partie III. — Bibliographies spécialisées, l'ordre suivant est toujours adopté : répertoires généraux, histoire d'une branche donnée de la science, les travaux spéciaux, les revues, les auteurs.

Dans ces Bibliographies spécialisées, le sous-chapitre des Revues contient uniquement : 1^o les listes de périodiques; 2^o les répertoires de périodiques à caractère uniquement ou surtout bibliographique; 3^o les listes de dépouillements collectifs de périodiques; 4^o les listes de dépouillements concernant un seul périodique.

Les dépouillements de périodiques sont pris en considération quand ils concernent au moins 3 années de ce périodique.

Deux index, à la fin, facilitent la consultation de cet ouvrage : le premier est celui des auteurs d'ouvrages cités et des titres d'ouvrages anonymes, fondus en une seule liste alphabétique; le second est analytique et comprend également, en une seule liste alphabétique, les noms de personnes et mots-matières.

Ce travail monumental comble une grosse lacune de la bibliographie polonaise. En effet, la bibliographie d'Estreicher s'arrête à 1900 et, pour les ouvrages parus après cette date, les chercheurs n'ont à leur disposition que des bibliographies courantes, pour la plupart introuvables. C'est dire à quel point cette œuvre si minutieuse pourra rendre de précieux services, puisqu'elle permet de retrouver la bibliographie de chaque sujet concernant la Pologne. On pourrait peut-être regretter que les ouvrages cités ne soient analysés que très rarement; malgré l'astérisque qui signale les ouvrages les plus essentiels d'un sujet donné, il est difficile d'établir une échelle de valeurs en ce qui concerne les autres et aussi de se faire une idée exacte du contenu des livres cités. Pour ce qui est des *Polonica* de France, une notice assez importante, car c'est le premier essai d'un catalogue collectif d'ouvrages polonais dans des bibliothèques françaises, a été omise. Il s'agit de : *Polonica z bibliotek francuskich tak zwanej Zony południowej Francji. (Polonica des bibliothèques françaises de la zone dite sud.)* — Polska Y. M. C. A. we Francji, 1945. — In-4°, paginations, diverses, multigr., qui dresse le catalogue des *polonica* de 25 bibliothèques : Avignon (Bibliothèque municipale); Carpentras (Bibliothèque municipale); Clermont-Ferrand (Bibliothèque municipale et universitaire); Chambéry (Bibliothèque municipale); Grenoble : (Bibliothèque municipale, Bibliothèque universitaire); Lyon (lectorat polonais, Faculté catholique, Bibliothèque municipale, Bibliothèque universitaire, Périodiques de la Bibliothèque universitaire); Limoges (Bibliothèque municipale); Marseille (Bibliothèque de la Faculté des sciences, Bibliothèque de la Société de géographie, Bibliothèque de la Chambre de commerce, Bibliothèque municipale); Montpellier (lectorat polonais, Bibliothèque municipale, Bibliothèque universitaire); Nice (Bibliothèque municipale); Nîmes (Bibliothèque municipale); Périgueux (Bibliothèque municipale); Roanne (Bibliothèque municipale); Toulouse (Bibliothèque municipale); Valence (Bibliothèque municipale). C'est un ouvrage collectif rédigé dans les années 1943-1944.

On peut s'étonner que le professeur Hahn ait cité des travaux du genre de : (no 4767) Mickiewicz Adam. Biuletyn PZPR (Parti Polonais ouvrier unifié). R. 4. 1949, N° 6, p. 3-9¹ qui ne sont pas des sources bibliographiques sérieuses.

De même, la ville de Katowice figure sous son nom temporaire de Stalinogród (p. 77). La typographie de l'ouvrage est très soignée, pour notre part, nous n'avons trouvé qu'une coquille : p. 96, La Bacornière pour La Baconnière.

Rendons hommage au travail bénédictin de l'auteur et souhaitons qu'une 3^e édition suive de près l'édition de 1956, qui, tirée à 2.205 exemplaires, est déjà difficile à trouver. Toute bibliothèque ayant des lecteurs polonisants se doit de posséder cet ouvrage essentiel.

Louise RAPACKA.

1172. — Nordisk bibliografi och bibliotekslitteratur aren 1953-54. Under redaktion av Gösta Engström. — Lund, Bibliotekstjänst, 1957. — 27 cm, 69 p. (Paraît aussi comme annexe à *Nordisk tidskrift for bok-och biblioteksväsen*, arg. 43, 1956.)

Pour les années 1919-33 le *Nordisk tidskrift for bok-och biblioteksväsen* (NTBB) publia régulièrement une bibliographie scandinave des bibliographies et de la bibliothéconomie. A partir de l'année 1950 cette activité a été reprise, et le dernier fascicule, comprenant

1. Cf. : *Pamiętnik Literacki*, 1956, n° 4, p. 618 qui cite aussi p. 621 un pseudonyme mal dévoilé.

les années 1953/54, vient de paraître. Bien sûr, une quantité des titres ne sont que d'intérêt local ou serviront aux futurs historiens, mais d'autre part on y trouve surtout un nombre considérable de bibliographies, dont nous signalerons ci-dessous quelques-unes parmi les plus intéressantes. En feuilletant la bibliographie on s'arrête en outre à la réunion des bibliothécaires scandinaves à Trondheim, entièrement consacrée aux problèmes de la bibliographie, et au congrès international des bibliothécaires de médecine à Londres, dont le vaste compte rendu remplit tout un volume de la revue *Libri*, publiée à Copenhague.

A Upsal, M. Ake Davidsson nous donne des nouvelles contributions à la bibliographie musicale : *Catalogue critique et descriptif des ouvrages théoriques sur la musique imprimés au XVI^e et au XVII^e siècles et conservés dans les bibliothèques suédoises*, Uppsala, 1953, et *Musikbibliographische Beitrage*, Uppsala, 1954, et M. Hans Sallander *Katalog der Inkunabeln der Kgl. Universitätsbibliothek zu Uppsala. Neuerwerbungen seit dem Jahre 1907*. Uppsala, 1953. Pendant les deux années nos collègues upsaliens se sont surtout distingués par leur activité; ainsi M^{me} G. Taube avec sa bibliographie des livres d'hommage *Svensk festskriftsbibliografi aren 1891-1925*, Uppsala 1954, et M. S. E. Bring avec son œuvre magnifique *Itineraria Suecana* qui sera analysée à part. En outre il faut signaler l'ouvrage de H. et B. Riesensfeld *Repertorium lexicographicum Graecum. A catalogue of indexes and dictionaries to Greek authors*, Stockholm, 1953.

En Norvège, MM. R. Øksnevad et W. P. Sommerfeldt (décédé en 1957) ont continué leurs activités bibliographiques, surtout dans le domaine de l'histoire littéraire de Norvège. Il faut aussi signaler la parution, à partir de 1952, d'un annuaire *Norsk årbok for bibliotek og forskning*, publié par les associations de bibliothécaires norvégiens et constituant un supplément utile au NTBB; tandis que celui-ci traite de l'histoire du livre et de la bibliothéconomie sur un plan élevé, l'*Årbok* approche souvent des questions d'intérêt quotidien.

Comme la France, le Danemark a eu, en 1954, sa bibliographie de littérature clandestine : *L. Buschart, A. Fabritius, H. Tønnesen; Besættelsestidens illegale blade og bøger 1940-45*, publiée sous les auspices de la Bibliothèque Royale de Copenhague, qui a, aussi en 1954, commencé la publication d'un annuaire *Fund og forskning* (Trouvailles et recherches), traitant surtout des trésors dans la possession de cette riche bibliothèque. Parmi les bibliographies personnelles on trouve F. Sogaard Jensen. — *Antoine de Saint-Exupéry*, Copenhague, 1954, et on s'étonne au fait contradictoire que la bibliographie des œuvres du grand prophète de l'instruction orale N. F. S. Grundtvig (par M. Steen Johansen) remplit quatre tomes solides.

En Finlande, une lacune malheureuse tend à combler avec Dolly Ölander. — *Katalog över den svenska litteraturen i Finland... 1916-1925*. I. Helsingfors, 1953; jusqu'ici la bibliographie de la littérature de Finlande de langue suédoise nous a manqué pour la période 1916-1942. Du côté finnois, la plus importante maison d'édition finnoise Werner Söderström OY, a publié, à l'occasion de son 75^e anniversaire, un catalogue de ses éditions, qui vaut presque une bibliographie nationale : *Werner Söderström osakeyhtiön juhlatuettelo. Jubilee catalogue of Werner Söderström OY 1878-1853*. Porvoo, 1953.

En ce qui concerne les bibliographies spéciales on trouve un grand nombre digne de mention, mais pour éviter la sécheresse d'une énumération de titres on se bornera à renvoyer à R. du Rietz, *Gastronomisk spegel...* Stockholm. — 1953 (Miroir gastronomique. Aperçu historique et bibliographique des livres de ménage et de cuisine suédoises jusqu'à 1850).

Torben NIELSEN.

1173. — TURNBULL (Robert J.). — *Bibliography of South Carolina, 1563-1950*. [Av.-pr. par Stuart W. Jackson]. — Charlottesville, University of Virginia press, 1956. — 5 vol., 24 cm.

Bibliographie en 5 volumes d'environ 500 pages chacun, le premier et le dernier volumes étant plus volumineux encore! Il s'agit en vérité d'un travail inachevé, interrompu par la mort de l'auteur, reproduction offset d'un texte dactylographié à titre posthume sous la direction de Mrs. Turnbull, comportant quelques corrections manuscrites et confié à la « Bibliographical society of the University of Virginia ». Copie incorrecte d'un manuscrit d'auteur incomplet; on s'est contenté de joindre au texte dactylographié une note explicative et un avant-propos, l'index annoncé étant introuvable. Malgré toutes ses imperfections, il s'agit d'un travail de base indispensable à l'élaboration des travaux futurs concernant la Caroline du Sud.

De formation juridique, particulièrement attaché à la Caroline du Sud par des liens de famille et la possession d'une plantation, l'auteur a commencé dès 1940 à rassembler les matériaux de sa bibliographie et a consacré à ses travaux 10 ans de recherches dans les bibliothèques et les organismes d'étude de Caroline du Sud, des Massachussets, de New York, etc..., sans oublier la Bibliothèque du Congrès.

Bibliographie inachevée, les matériaux rassemblés se répartissent dans un cadre chronologique, la date de publication de l'ouvrage étant l'élément retenu pour le classement. (Vol. I 1563-1814; vol. II 1815-1844; vol. III 1845-1872; vol. IV 1872-1906; vol. V 1906-1950). L'auteur groupe alphabétiquement sous le même millésime les fiches d'auteurs et d'anonymes, les titres de périodiques, à quelques exceptions près. Les articles d'un même périodique ne sont pas dépouillés, mais l'auteur porte un plus grand intérêt aux recueils de textes de caractère juridique. Les fiches signalétiques correspondant à chaque publication sont rédigées de la manière la plus complète possible, mais sans appareil critique, car il s'agit d'une compilation étrangère à tout jugement de valeur. L'auteur renvoie fréquemment à Sabin (*Dictionary of books relating to America from its discovery to the present times*. — New York, Sabin, 1868-1892 et Bibliographical Society of America, 1928-1936, 29 vol.) et à Evans (*American bibliography. A chronological dictionary of all books, pamphlets and periodical publications in the U. S. A. from the genesis of printing in 1639, down to and including the year 1820...* — Chicago, Blakely press, puis Columbia press, 1903-1934, 12 vol.). Il indique par un sigle la bibliothèque ou l'organisme possédant la publication, sans donner la clef des sigles utilisés.

Travail de compilation très sérieux et sans précédent par son ampleur, car outre quelques bibliographies de caractère juridique dont celles de William Rice remontant à la 1^{re} moitié du XIX^e siècle et les travaux historiques enfermés dans d'étroites limites chronologiques de Janie Revill (*Copy of the original index book showing the revolutionary claims filed in South Carolina between August 20, 1783 and August 31, 1786*. — Columbia, 1941) ou de conception plus large de James Harold Easterby (*Guide to the study of reading of south Carolina history. Historical commission of South Carolina*. — Columbia, 1949-1950), compte tenu du dépouillement du fonds de la South Carolina library par Elizabeth D. English (*Author list of Caroliniana in the University of South Carolina library*. Ed. by Robert Macmillan Kennedy — Columbia, 1923), il n'existe pas de travail d'ensemble comparable à la bibliographie de Turnbull.

Denise REUILLARD.

IV. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION SPÉCIALISÉE

SCIENCES HUMAINES

1174. — BRASIER (Vincent), MORGANTI (Enrico), DURICA (Milan St.). — *Bibliografia salesiana. Opere e scritti riguardanti S. Francesco di Sales.* — Torino, Soc. ed. internazionale, 1956. — 24 cm, 104 p. (Biblioteca del « Salesianum », 44.)

Le Père Durica s'est chargé de corriger, compléter et poursuivre deux travaux sur le sujet : a) celui du Chanoine Brasier, paru dans les *Mémoires et Documents* publiés par l'Académie Salésienne (Annecy, 1881), couvrant les années 1623 à 1881. b) et celui, inédit, du Père Morganti, qui continuait le précédent pour les années 1881 à 1943.

L'ouvrage n'inclut pas les écrits de saint François de Sales, sinon sous forme d'anthologies présentées par d'autres auteurs; il comprend les ouvrages et articles, traductions comprises, sur sa personne et sa doctrine.

Le volume est complété par trois index. Sans prétendre être exhaustif, ni complètement exempt d'erreurs, il est destiné à rendre service en attendant une publication plus définitive qui se fera lors du 3^e centenaire de la canonisation du Saint.

Diane CANIVET.

1175. — Deutschland-Frankreich. Ludwigsburger Beiträge zum Problem der deutsch-französischen Beziehungen 2. Bd., hrsg. vom Deutsch-französischen Institut, Ludwigsburg. — Stuttgart, Deutsche Verlagsanstalt, 1957. — 472 p. 24 cm (Veröffentlichungen des Deutsch-französischen Instituts Ludwigsburg E. V. 2).

Le deuxième volume de cette importante publication allemande qui contribue, comme le périodique français d'information *Allemagne d'aujourd'hui*, à une véritable connaissance et une compréhension réciproque des deux pays, contient cette fois-ci encore, à la suite d'intéressants exposés de savants, d'écrivains et de politiciens, une bibliographie sélective des principaux livres et articles de périodiques allemands et français sur le sujet des rapports franco-allemands. Elle englobe les publications parues en Suisse et en Autriche.

La bibliographie est divisée en deux parties : 1. Livres en langue allemande sur la France. 2. Livres en langue française sur l'Allemagne. A la fin de chaque partie sont indiqués les travaux écrits en allemand par des auteurs français et ceux écrits par des auteurs allemands en français. Un classement systématique simple et clair permet de retrouver rapidement les ouvrages sur un sujet précis. Deux listes des 28 périodiques allemands et des 36 revues françaises dépouillées permettent un contrôle facile des sources utilisées. Signalons (pp. 456-459) la liste d'une soixantaine de dictionnaires récents français-allemands et allemands-français généraux et spéciaux.

Le premier volume (378 p.), paru en 1954, arrêtait sa bibliographie à la date du 1^{er} janvier 1953.

L'ouvrage que nous avons sous les yeux enregistre (pp. 385-459) la même catégorie d'ouvrages parus du 1^{er} janvier 1953 au 1^{er} janvier 1955, en y ajoutant les dissertations

soutenues pendant cette période dans les quatre pays (Allemagne, Autriche, France, Suisse). La bibliographie présentée dans le premier volume avait suscité un intérêt tel parmi les spécialistes et le public cultivé, que l'Institut de Ludwigsburg a décidé de faire paraître très prochainement un supplément énumérant les 240 thèses françaises et les 408 dissertations allemandes soutenues entre 1945 et 1952, traitant des relations franco-allemandes.

On accueille avec satisfaction à la fin du présent volume la liste alphabétique par noms propres des auteurs des publications et des auteurs analysés, qui faisait défaut dans le premier volume. On nous annonce en outre les tables du volume premier dans la *Zwölfjahresbibliographie* préparée par « Deutschland-Frankreich ».

L'abondance des matériaux a empêché les éditeurs d'inclure dans leur bibliographie les publications sur l'histoire de l'art, mais l'Institut a mis ce projet à l'étude.

Cette bibliographie courante sur les rapports franco-allemands intéresse toutes les bibliothèques d'études, les grandes municipales et surtout les instituts de germanistique, de romanistique et d'histoire moderne.

Jenny DELSAUX.

1176. — *Hochschulschriften zur neueren deutschen Geschichte. Eine Bibliographie.*

1. Ausgabe 1945-1955. Im Auftrag der Kommission für Geschichte des Parlamentarismus und der politischen Parteien sowie des Instituts für Zeitgeschichte, zusammengestellt von A. Milatz und Th. Vogelsang. — Bonn, Selbstverl. d. Kommission f. Geschichte d. Parlamentarismus u.d. politischen Parteien, 1956. — 23 cm, 142 p.

Dans la présente bibliographie, publiée sous les auspices de deux organismes officiels ou semi-officiels de la « Bundesrepublik », la « Kommission für Geschichte des Parlamentarismus und der politischen Parteien » de Bonn et de l'« Institut für Zeitgeschichte » de Munich, les compilateurs se sont donné pour tâche de dresser le bilan des thèses et diplômes soutenus de 1945 à 1955 devant les universités et grandes écoles allemandes et étrangères sur l'histoire contemporaine de l'Allemagne. Le recueil bibliographique qu'ils ont constitué avec le plus grand soin offre aux chercheurs un matériel difficilement accessible par ailleurs, les écrits universitaires n'étant généralement pas imprimés et ayant une diffusion réduite.

L'ouvrage comporte deux parties essentielles : la liste des thèses et diplômes soutenus depuis 1945, établie par ordre alphabétique des auteurs, groupant 1945 titres et la nomenclature, également par ordre alphabétique des auteurs, des thèses et travaux universitaires en préparation, comprenant 400 titres.

Les compilateurs se sont efforcés d'être aussi complets que possible; prenant pour base les catalogues des grandes bibliothèques et les répertoires bibliographiques allemands et étrangers, ils ont adressé des demandes de renseignements complémentaires aux diverses universités afin d'enrichir encore leur documentation. Chaque titre est pourvu du maximum de renseignements bibliographiques. Une table par mots souches et une table des universités mentionnées viennent terminer l'ouvrage et en soulignent l'intérêt. En effet, la table par sujets est une véritable mine de renseignements historiques les plus divers et la table des universités fournit un aperçu de l'orientation historique des divers pays et universités.

Cette bibliographie se signale par la précision, l'exactitude de l'information; le nom de l' « Institut für Zeitgeschichte » est d'ailleurs le meilleur garant de sa valeur scientifique. On conçoit aisément l'utilité de ce recueil savant d'apparence modeste; les candidats docteurs ne pourront manquer de le consulter avant de choisir un sujet de thèse et les historiens professionnels et amateurs pourront y puiser abondamment; ils y trouveront des sujets à réflexion, une invitation à la recherche.

Marcelle ADLER-BRESSE.

1177. — VOLLMAR (Edward R.), S. J. — *The Catholic Church in America : an historical bibliography.* — New Brunswick, New Jersey; The Scarecrow press, 1956. — 22,5 cm, XXVII-354 p.

L'Église catholique aux États-Unis a eu depuis un siècle de nombreux historiens mais, faute de moyens financiers suffisants et d'une collaboration indispensable entre les diocèses et les sociétés historiques locales, nous ne possédons pas encore une histoire générale complète et de réelle valeur scientifique. C'est avec l'espoir de susciter une telle initiative que le P. Vollmar a dressé la bibliographie des travaux publiés de 1850 à 1950.

Il a négligé les publications antérieures à 1850 et, pour les plus récentes, il renvoie à la bibliographie annuelle qu'il donne depuis 1950. Dans ces limites chronologiques, il a groupé dans une seule liste alphabétique d'auteurs et d'anonymes un matériel bibliographique abondant, près de 4.500 numéros, complétant le travail de John Tracy Ellis, *Select bibliography of the history of the catholic Church in the United States* (1947). Mais il a laissé de côté des sources importantes, telles que les journaux diocésains. Pour les synodes provinciaux et diocésains, il indique simplement la collection de microfilms constituée à « Woodstock College, Maryland ». Il travaille aussi à l'établissement de la liste des thèses de maîtrise et de doctorat qui n'ont pas encore été recueillies dans les bibliographies, travail considérable et lent, qui exige l'étude directe des documents, pour en déterminer la valeur.

Dans son introduction, le P. Vollmar brosse un tableau des études concernant l'histoire de l'Église catholique aux États-Unis depuis un siècle. Les noms de John Gilmory Shea, G.-J. Garraghan, J. Delanglez, P. Keenan Guilday méritent une mention particulière pour la qualité de leurs travaux. Il est à souhaiter qu'ils trouvent des continuateurs, mais on ne conçoit guère la réalisation du travail d'ensemble souhaité par le P. Vollmar sans la constitution d'une équipe.

Un index de matières facilite les recherches dans une bibliographie présentée suivant un ordre strictement alphabétique.

René RANCOEUR.

SCIENCES SOCIALES

1178. — *A Bibliographical guide to the law of the United Kingdom, the Channel Islands and the Isle of Man.* — London, Institute of advanced legal studies, 1956. — 28 cm, XII-219 p.

Cette bibliographie a été publiée par le Comité national de droit comparé du Royaume Uni et l'Institut pour l'avancement des études juridiques sous les auspices de l'Unesco. Elle est destinée aux juristes et hommes d'affaires étrangers qui pour des raisons diverses d'ordre scientifique ou pratique désirent avoir un aperçu général de la bibliographie juridique anglaise ou cherchent une documentation sur une question particulière. Elle concerne principalement le droit anglais mais les 50 dernières pages ont trait au droit de l'Irlande du Nord, de l'Écosse et des Iles anglo-normandes qui est encore régional.

Les livres sont classés selon un plan familier aux juristes de formation latine. Il comprend 20 chapitres : bibliographies et ouvrages généraux, sources, histoire, droit civil, droit commercial, droit public, droit international, etc. Chaque liste est précédée d'une introduction qui avertit le lecteur du domaine exact de la question traitée pour lui éviter les contresens que pourrait entraîner une traduction littérale et met en évidence le contenu, la valeur et l'utilité des principaux ouvrages. Deux index, l'un par noms d'auteurs et d'éditeurs et l'autre analytique, rendent sa consultation pratique. Cette bibliographie est sélective et élémentaire mais elle comprend l'ensemble des livres qui doivent être connus et consultés par les juristes s'intéressant au droit étranger et comparé. Elle est beaucoup trop restreinte pour s'adresser à des professeurs ou à des étudiants anglais déjà avancés dans l'étude du droit.

Germaine ROCHE.

1179. — CHAMBRE DE COMMERCE DE PARIS. Bibliothèque. — Plan systématique de classement et répertoire de mots-clefs intéressant les matières économiques... 2^e éd. — Paris, Bibliothèque de la Chambre de commerce de Paris, 1957. — 15 cm, XXII-124 p.

La publication par la Bibliothèque de la Chambre de commerce de Paris d'un *Répertoire de mots-clefs* répond à deux préoccupations.

Il s'agit tout d'abord de faciliter les recherches des lecteurs dans les fichiers de la bibliothèque et les publications éditées par elle. L'utilisateur, cherchant dans le répertoire le mot désignant le sujet qui l'intéresse, trouvera en parallèle l'indice du plan de classification auquel il devra avoir recours.

L'utilité de cet index dépasse néanmoins très largement le cadre de la Bibliothèque de la Chambre de commerce. Il peut en effet servir de guide pour l'élaboration de fichiers analytiques par sujets. Par ailleurs, il peut permettre au documentaliste utilisant une classification particulière de constituer rapidement l'index qui lui manquait en reportant ses propres indices dans la colonne libre spécialement aménagée à cet effet.

La brochure comprend le plan systématique de classement utilisé par la bibliothèque et un répertoire de plus de 4.000 mots intéressant les matières économiques, industrielles, commerciales, juridiques, financières, sociales et connexes. De brefs sondages nous ont permis de constater l'intérêt pratique de ce travail dont la présentation est également fort satisfaisante. Cette publication mérite d'être largement utilisée.

Jean HASENFORDER.

1180. — Économie régionale. Bibliographie mensuelle sélectionnée. — Paris, Bibliothèque de la Chambre de commerce de Paris, 1957. — 21,5 cm, 40 p.

On se préoccupe beaucoup actuellement des problèmes de l'aménagement du territoire et la recherche économique tend à s'orienter vers l'analyse des réalités concrètes plus facilement observables à l'échelon local.

Pour répondre aux besoins documentaires en ce domaine, la Bibliothèque de la Chambre de commerce de Paris vient de publier une nouvelle bibliographie courante : *Economie régionale. Bibliographie mensuelle sélectionnée*.

Cette bibliographie dans laquelle une large part continuera à être faite à la XV^e région économique, remplace la *Bibliographie de la région parisienne* publiée chaque mois dans le *Bulletin de la Chambre de commerce de Paris* depuis 1947. Elle regroupe également des références à caractère régional jusqu'ici publiées dans la *Bibliographie d'études et d'articles sélectionnés*.

La Bibliothèque de la Chambre de commerce de Paris possède un excellent fichier d'économie régionale, comprenant actuellement plus de 40.000 fiches. La bibliographie nouvellement créée, régulière mise à jour de ce fichier, valorise l'effort déjà accompli, en le faisant mieux connaître à l'extérieur.

La Bibliographie comprend deux grandes sections : « Généralités interrégionales » et « Régions économiques ». Elle est accompagnée d'un index alphabétique, matières, noms de lieux et de personnes, qui facilite considérablement la recherche, une table cumulative annuelle étant prévue.

Ajoutons qu'*Économie régionale* est également fort bien présentée, du point de vue matériel, et se révèle d'un maniement commode. Souhaitons que de nombreux chercheurs utilisent désormais cet utile instrument de travail.

Jean HASSENFORDER.

SCIENCES PURES ET APPLIQUÉES

1181. — Armed forces medical library catalog. A cumulative list of works represented by Armed Forces Medical library Cards, 1950-1954. — Ann Arbor, Michigan, J.-W. Edwards, 1955. — 6 vol., 28,5 cm.

Il n'est aucun bibliographe médical — ni même aucun bibliographe tout court — qui n'ait eu maintes fois recours à une collection d'importance capitale, l'*Index-catalogue of the surgeon general's office*, qui constituait le répertoire de tous les ouvrages reçus par une des plus riches bibliothèques médicales du monde, le « Surgeon general's office » (devenu successivement « Army medical library », puis « Armed forces medical library ») de Washington. Sous une forme nouvelle, depuis 1948, la bibliothèque publie son catalogue, l'*Armed forces medical library catalog* qui paraît par volumes annuels, refondus en des volumes cumulatifs, prévus pour englober plusieurs années et permettre une consultation plus rapide. Le premier de ces volumes cumulatifs, celui que nous étudions, embrasse la période 1950-1954.

Pour bien comprendre ce nouvel instrument de travail, il nous paraît bon de rappeler en quelques mots brefs ce que fut son prédécesseur, l'*Index-catalogue of the surgeon general's office*, ce qui nous permettra également d'apprécier de quelles manières différentes ces

deux bibliographies peuvent rendre service aux chercheurs. L'*Index-catalogue*, publié de 1880 à 1955 en quatre séries alphabétiques successives, présentait, en une liste alphabétique unique d'auteurs et de matières, tous les documents reçus par la bibliothèque pendant une période de vingt ans environ, mais les articles des quelques 5.000 périodiques reçus également par la bibliothèque n'y figuraient qu'au sujet seulement et imprimés en petits caractères. L'*Index-catalogue* était donc à la fois un catalogue d'ouvrages et un index cumulatif des articles de périodiques.

Mais, malheureusement, l'*Index-catalogue* qui permettait d'embrasser toute la littérature médicale a cessé de paraître, la direction de « l'Armed forces medical library » ayant renoncé à en poursuivre la publication. Cependant, sous une forme différente — ainsi que nous l'avons dit — depuis 1948 la bibliothèque imprime et publie son catalogue, l'*Armed forces medical library catalog* qui inventorie en volumes annuels les ouvrages entrés chaque année à la bibliothèque, ouvrages classés par ordre alphabétique d'auteurs. Une différence capitale avec l'*Index-catalogue* apparaît tout de suite : il n'y a plus de dépouillement de périodiques — par conséquent aucun article n'y figure — et, pour les années 1948 et 1949, il n'existe aucun moyen de faire une recherche par sujets. Les ouvrages reçus l'année 1950 sont classés de la même manière mais avec l'adjonction, cette fois, d'une table analytique.

Depuis 1951, le catalogue paraît en deux parties : l'une alphabétique d'auteurs, l'autre alphabétique de matières.

Ces explications un peu longues nous ont cependant paru nécessaires pour bien comprendre la composition de la première série cumulative de l'*Armed forces medical library catalog 1950-1954*, qui réunit donc en 6 volumes : 1° l'Army medical library author catalog, 1950; 2° l'Army medical library catalog, 1951; 3° l'Armed forces medical library catalog, 1952; 4° l'Armed forces medical library catalog, 1953; 5° l'Armed forces medical library catalog 1954, celui-ci n'ayant pas été publié en volume annuel.

Tous ces catalogues annuels ont été refondus en deux parties, chacune comprenant 3 volumes : 1° Authors A-F; 2° Authors G-O; 3° Authors P-Z; 4° Subjects A-G; 5° Subjects H-O; 6° Subjects P-Z.

La série « Authors » groupe, par ordre alphabétique, tous les ouvrages entrés à « l'Armed forces medical library » pendant la période 1950-1954, quelle que soit la date de parution de l'ouvrage.

Au contraire, la série « Subjects » comprend seulement, en une liste alphabétique, les ouvrages médicaux publiés depuis 1925, à l'exception des ouvrages de référence, des biographies et bibliographies, des titres de périodiques, des congrès, des documents statistiques, des ouvrages sur les institutions telles qu'hôpitaux, cliniques, etc...

Comme dans les volumes annuels, aucun article de périodique ne figure dans les volumes cumulatifs. Pour avoir un dépouillement des périodiques, il faut se rapporter au *Quarterly cumulative index medicus* ou à la *Current list of medical literature*. Il n'existe donc plus un seul et même répertoire de la littérature médicale, tel qu'était l'*Index-catalogue*. De plus, il est à remarquer que, alors que l'*Index-catalogue* offrait une seule liste alphabétique d'auteurs et de sujets, ici il y a deux listes distinctes. Néanmoins, l'*Armed forces medical library catalog 1950-1954* reste la plus importante source d'information des ouvrages médicaux publiés dans le monde et reçus par la bibliothèque pendant la période 1950-1954 et il est possible de trouver les ouvrages aussi bien par auteurs que par matières.

Les fiches reproduites dans ces six volumes, comme celles des volumes annuels, sont des photographies réduites des fiches de « l'Armed forces medical library », ces fiches donnant également en bas à gauche la cote de la bibliothèque, à droite le numéro de la fiche.

Cet important travail est préparé à « l'Armed forces medical library » où se fait la rédaction des fiches, et leur envoi à la Bibliothèque du Congrès qui se charge de les réunir en vue de leur publication, celle-ci étant confiée à la maison d'édition Edwards à qui on doit les autres catalogues cumulatifs de la Bibliothèque du Congrès. Ainsi donc les fiches médicales de « l'Armed forces medical library » qui, auparavant, étaient comprises dans la série des catalogues édités par la Bibliothèque du Congrès sont depuis 1950 publiées séparément et réunies en volumes cumulatifs, volumes qui, par conséquent, constituent un supplément du catalogue de la Bibliothèque du Congrès. C'est pourquoi un sous-titre à l'intérieur de l'ouvrage le qualifie de : *Supplement to the Library of Congress catalog*.

Malgré ces changements successifs, on peut néanmoins dire que le nouveau catalogue de « l'Armed forces medical library » continue sans interruption, en ce qui concerne les ouvrages reçus par la bibliothèque, l'instrument bibliographique commencé en 1880. Depuis 1954, les volumes paraissent toujours annuellement sous l'égide de la Bibliothèque du Congrès, mais notons que « l'Armed forces medical library » a pris depuis octobre 1956 le nom de : « National library of medicine ».

Paule DUMAITRE.

1182. — EVERETT (R.T.). — The Documentation of mechanical engineering. (In : *Aslib proceedings*. Vol. 9, n° 2, Febr. 1957, pp. 41-55.)

M. R. T. Everett examine les moyens d'informations que sa longue expérience de bibliothécaire à l'« Institution of mechanical engineers » en Angleterre, lui a montrés comme les plus utiles.

Après avoir précisé le sens des termes « documentation » et « mechanical engineering », l'auteur expose comment le bibliothécaire peut se tenir au courant de la production en livres et en périodiques en dépouillant les annonces des éditeurs, les bibliographies nationales et spécialisées, et quels sont les critères qui le guident dans le choix de ce qu'il doit acheter et conserver. Il insiste particulièrement sur l'importance que son actualité et sa variété donnent à la littérature périodique.

L'auteur analyse ensuite les principales bibliographies courantes qui permettent de relever les références des documents intéressant les applications de la mécanique, et en particulier l'*Engineering index* qu'il estime être actuellement la bibliographie fondamentale. Il cite enfin les principaux ouvrages de référence tels que les tables, formulaires, catalogues, répertoires, etc.

La méthode décrite dans cet exposé peut servir de plan de travail à tout bibliothécaire. Le grand nombre des ouvrages, périodiques et institutions cités le rend précieux pour une bibliothèque technique. Malheureusement, le fait que la bibliothèque de M. Everett s'adresse à un public anglo-saxon fait qu'il ne cite guère que des ouvrages anglais ou américains. La France n'est représentée que par une allusion à l'Académie des sciences, au milieu d'institutions techniques où elle n'est pas tout à fait à sa place.

Anne-Marie BOUSSION.

1183. — HUARD (Pierre). — Bibliographie. Études historiques sur l'ancienne médecine au Vietnam et en Chine. — 1955. — 27,5 cm, 13 p. (Extr. : *Bull. Soc. ét. Indochinoise*, Nouv. sér. XXX, 2 (2^e tr. 1955), pp. 179-191.)

HUARD (Pierre) et WONG. — Bio-bibliographie de la médecine chinoise. — 1956. — 27,5 cm, 66 p. (Extr. : *Bull. Soc. ét. Indochinoises*, Nouv. sér., XXXI, 3 (3^e tr. 1956), pp. 181-246.)

Complexe, subtile, mais remarquablement construite, la médecine chinoise est restée attachée à des doctrines qui, depuis le Chen nong pen ts'ao King, herbier de l'empereur Chen Kong (2838-2698 av. J.-C.) qui passe pour en être le plus ancien témoignage (IV-1^{er} s. av. J.-C.), basent la structure organique sur des corrélations macro-micro-cosmiques. Les cinq organes, poumons, cœur, foie, rate et reins, y sont en étroits rapports avec les cinq éléments cosmiques, bois, terre, métal, eau et feu. La circulation, bien qu'elle ne soit pas conforme à la doctrine d'Harvey, procède d'un mouvement reproduisant le trajet des astres et l'examen du pouls y joue un rôle important.

Nous pourrions croire à une évolution, qui fut elle-même à un moment ébranlée par l'influence occidentale. Les rééditions et traductions récentes des ouvrages les plus anciens attestent bien au contraire cette stabilité de la pensée, dont nous retrouvons l'incidence dans les médecines apparentées, coréenne, japonaise et vietnamienne.

Le Dr Pierre Huard, qui fut de longues années Doyen de la Faculté de médecine de Hanoï et qui joint aux qualités didactiques la curiosité scientifique, précise, claire et vivante de l'érudit, est un spécialiste de cette médecine chinoise, dont jusqu'ici nous n'avions entrevu l'histoire qu'à travers les œuvres de G. Sarton, de W. Hummel, de Wong et Wu ou les articles de l'Encyclopédie médicale de Sié Kouan. En même temps que chercheur, il est aussi directeur d'école et dans une première plaquette bibliographique, il nous révèle l'intimité de cette science doctrinale, notamment par l'analyse des thèses qu'il présida à Hanoï sur l'ancienne médecine au Vietnam et en Chine de 1950 à 1953. Nous y trouvons d'utiles informations sur l'ancienne thérapeutique, un exposé du système rénal, le cadre culturel de la médecine arabe et chinoise au, XIV^e siècle, divers modes de traitement, des contributions biographiques et notamment une étude sur le pouls dans la médecine extrême orientale basée sur la médecine chinoise classique.

Mais c'est la *Bio-bibliographie* de la Médecine chinoise de P. Huard et Wong qui retiendra tout particulièrement notre attention, car, elle est, en fait, le premier instrument de travail en langue française qui nous apporte à la fois un index biographique des principaux auteurs médicaux, des origines à la période T'Sing (1644-1911) et un index des ouvrages, dont nous noterons, avec l'auteur, les particularités. Les doctrines médicales s'étant maintenues jusqu'à nos jours, les livres canoniques ont été sans cesse commentés et ont fait l'objet de nombreuses rééditions, souvent critiques dont le Dr. R. Huard nous signale la succession et, éventuellement, les traductions en langues occidentales. D'autre part, les sciences physiques et naturelles, tardivement autonomes ont été longtemps partie de la matière médicale et l'on n'est pas étonné de trouver dans la bibliographie nombre de traités de botanique, d'alchimie, d'agriculture ou des encyclopédies avec section médicale, lorsqu'on sait l'importance de la diététique dans la pratique médicale chinoise.

Cette bio-bibliographie nous est également précieuse à deux points de vue. Elle se

complète d'un index des auteurs et des livres classés par grandes époques historiques et, par son index des auteurs et des ouvrages classés par matières, elle nous éclaire sur les fondements d'une culture qui intéresse l'histoire de la médecine, l'anatomo-physiologie, la pulsologie, la médecine générale, l'hygiène et la diététique, la thérapeutique et la matière médicale, l'acupuncture, les moxas, la chirurgie et les massages, l'ophtalmologie, l'obstétrique et la gynécologie, la pédiatrie, la physiognomie et la géomancie, la vénéréologie et la médecine légale ainsi que les doctrines encyclopédiques générales.

Enfin, une bibliographie succincte, occidentale, russe et chinoise est le complément naturel de l'importante étude publiée en 1953, en collaboration avec Maurice Durand, par P. Huard (*Bull. Soc. ét. Indochin., N. s., XXVIII, 3*) dont nous avons pu apprécier, dans de nombreuses revues (*Rev. Synthèse, Conc. Méd., Biol. méd., Aesculape, etc.*), l'intérêt historique et la précision remarquable dans l'analyse du texte, de la gravure et de la pensée scientifique.

Dr. André HAHN.

1184. — MARTIN (D. C.). — The Royal Society's interest in scientific publications and the dissemination of information. (In : *Aslib proceedings*. Vol. 9, n° 5, May 1957, pp. 127-144.)

Le Dr. D. C. Martin fait brièvement l'historique de la Société, fondée en 1645, et développe quatre points principaux de ses activités :

1° la Bibliothèque, fondée en 1660, enrichie en 1667 de la Bibliothèque des Norfolk dont les manuscrits furent échangés avec le « British Museum » contre des publications scientifiques (1831) et les ouvrages non scientifiques vendus (1924); le revenu du « Fonds Arundel » ainsi créé sert à l'entretien de la Bibliothèque. Les principales richesses en sont les publications de Sociétés savantes et d'Académies, un important fonds de manuscrits d'ouvrages scientifiques; elle se spécialise particulièrement dans le domaine des sciences mathématiques.

2° Les publications, dans lesquelles la « Royal Society » recherche une information de qualité, rapidement et largement diffusée; pour atteindre à ce dernier but, elle s'est faite son propre éditeur, solution qu'elle recommande à toutes les sociétés.

3° La répartition des subventions de l'État dont le montant a été pour 1957 de £ 20.000 soit 5 % des budgets de publications des Sociétés savantes. Les demandes sont examinées par le président et le conseil de la « Royal Society » assistés d'un Conseil des publications scientifiques de douze membres. Sur le principe qu'elle doit être exceptionnelle, l'aide de l'État est accordée aux Sociétés qui s'efforcent d'équilibrer leur budget sans son secours et manifestent ainsi qu'un jour elles pourront se passer de lui. En parenthèse, M. Martin cite la « Nuffield Foundation », fondation privée dont le concours financier et technique doit leur permettre le rétablissement d'un équilibre budgétaire.

4° La participation à l'information scientifique : la « Royal Society » a participé à la préparation du *Catalogue of scientific papers*, à la publication de l'*International catalogue of scientific literature*, à la normalisation de certains symboles. Elle a organisé la *British Commonwealth scientific information Conference* de 1948; elle fait partie du Conseil international des unions scientifiques.

La discussion a porté, entre autres, sur le rôle des éditeurs commerciaux dont on a rappelé l'utilité en matière de publicité et de diffusion.

Hélène VOITURIER.

1185. — Medical libraries and librarianship. (In : *Special libraries*. Vol. 48, n° 5, May-June 1957, pp. 183-214.)

Ce fascicule est entièrement consacré aux bibliothèques et institutions médicales. Certains articles retiennent notre attention. M^{lle} M. E. Bedwell, bibliothécaire-documentaliste de l'Office régional de Washington de l'Organisation mondiale de la santé (OMS-WHO) nous rappelle que, fondée en septembre 1948, l'OMS dispose de bureaux régionaux à Washington (pour les deux Amériques) au sein du « Pan american sanitary bureau », la plus ancienne organisation sanitaire internationale (fondation 1902), à Genève (pour l'Europe), transféré récemment à Copenhague, à New Delhi (pour l'Asie orientale), à Brazzaville (pour l'Afrique du sud et le Sahara) et à Manille (pour le Pacifique Oriental). Les 88 pays membres de l'OMS contribuent à l'étude et à la mise en œuvre des méthodes de prophylaxie et de thérapeutique, de formation du personnel sanitaire, à des démonstrations des techniques ainsi qu'à la lutte contre les épidémies, l'hygiène maternelle et infantile, la nutrition, l'allaitement et l'éducation.

L'OMS diffuse ses propres publications. Les unes, prises au dictaphone, consistent dans les comptes rendus des assemblées et sont par la suite imprimées dans une série de comptes rendus officiels. Les autres, imprimées et vendues au public se divisent en plusieurs classes. Les *publications officielles* (documents fondamentaux, résolutions et décisions, C.R. officiels, etc.), dont la plus répandue est le « Work of WHO » (Santé du monde) revue générale des activités dans le monde entier. Parmi la deuxième catégorie, l'on trouve la *Série de rapports techniques* (I, 1950-) qui résume les travaux des Comités d'experts (publiés avant 1950 dans la série des rapports officiels) sur les sujets les plus divers : maladies tropicales, paludisme, insecticides, statistiques, etc.) et est publiée en français et en anglais. La série des *Monographies* représente d'autre part les contributions originales dans le domaine de la médecine préventive.

L'OMS publie enfin six périodiques : le *Bulletin de l'OMS*, le principal organe scientifique (éd. unique avec articles originaux et résumés dans les autres langues), la *Chronique de l'OMS*, résumé mensuel des activités de l'OMS (éd. en anglais, français, espagnol, chinois), le *Recueil international de législation sanitaire*, trim. (éd. angl., franç.), qui donne le texte des lois sanitaires internationales ainsi que des études de législation comparée. Un *Rapport épidémiologique et démographique*, I (1947-48), mensuel et un *Recueil épidémiologique hebdomadaire*, le premier comportant un tableau statistique des maladies épidémiques de quarantaine et des études statistiques sur la mortalité et la natalité. En outre, 6 volumes récapitulatifs ont été publiés sous le titre : *Statistiques épidémiologiques et démographiques annuelles* (I, 1939-46, p. 1951).

Nous citerons également un certain nombre de publications diverses, publiées sous son autorité : « une *Liste mondiale des périodiques médicaux* (1953), un *Répertoire mondial des Écoles de médecine* (1953), un *Manuel de classification internationale statistiques des maladies, blessures et causes de décès* (I, 1948) dont la 7^e révision paraîtra prochainement, une *Pharmacopea internationalis* (2 vol.), un guide pour l'étude des services nationaux et la formation des infirmières ». Chaque bureau régional possède enfin ses publications particulières. La bibliothèque de l'OMS publie, également les *Nouvelles de la Bibliothèque*, qui cite les acquisitions récentes dans une forme méthodique.

M^{lle} W. D. Postell, bibliothécaire de la « Louisiana State Univ. School of medicine »

de la Nouvelle-Orléans, traite de la formation des bibliothécaires médicaux, dont la formation nécessairement spécialisée, pose des problèmes dont nos collègues des États-Unis se sont préoccupés dès 1923 à l'Université de Minnesota. L'Association des bibliothécaires médicaux a composé depuis 1947 un programme d'enseignement comportant 3 degrés : 1° complément de la formation universitaire et professionnelle comprenant un cours d'instruction sur les services des bibliothèques médicales; 2° stage d'au moins 6 mois dans une bibliothèque médicale reconnue; 3° travail complémentaire de deux années comprenant la bibliothéconomie scientifique, les exercices pratiques sur des sujets médicaux (cas spéciaux individuels). Des certificats correspondants sont accordés dans ces divers degrés. Le succès de ce programme est dû en grande partie aux bourses d'internat qui sont accordées aux candidats par des institutions scientifiques et qui permettent une véritable spécialisation professionnelle. Plus de 300 bibliothécaires ont ainsi reçu en huit années le certificat correspondant au premier degré et l'on peut noter le même intérêt pour cette formation particulière en Grande-Bretagne.

L'article de M^{lle} W. Sewell, bibliothécaire en chef du « Squibb institute for medical Research » de New Brunswick, N. J., pose le problème des « Recherches de découverte des informations thérapeutiques et de l'utilisation des publications analytiques et des index ». C'est ici exactement exposée l'activité d'un centre de documentation spécialisé et l'utilité de la connaissance de toutes les sources dont l'on peut disposer sous toutes formes en vue d'une recherche spécifique. L'auteur cite divers exemples d'« abstracts » ou de répertoires bibliographiques et insiste sur l'intérêt du choix des journaux indexés, des revues annuelles et des publications publiques et privées intéressant certains produits.

M^{lle} M. A. Patterson nous parle ensuite de l'Académie de médecine de Toronto dont la bibliothèque, qui vient de fêter son cinquantenaire, est la première bibliothèque médicale de l'Ontario.

Les conceptions diverses du concept « bibliothérapie », c'est-à-dire de l'utilisation de la lecture pour le traitement du malade, sont exposés par M^{lle} M. J. Ryan, bibliothécaire en chef du « Veterans administration hospital » de Sepulveda (Calif.). Si la psychiatrie acceptait mal, il y a une vingtaine d'années l'assistance du psychologue, de l'assistante sociale ou du bibliothécaire, l'on peut dire qu'aujourd'hui la bibliothérapie n'est même plus une science mais un art où s'associent intimement bibliothécaire et psychiatre, qui, en sa qualité de chef d'équipe, doit suggérer des sujets de lecture, des acquisitions et communiquer toutes informations historiques, psychologiques et sociologiques intéressant les malades pour permettre au bibliothécaire de les guider.

M^{lle} Helene W. Munson, bibliothécaire de la « Barney Library » d'« Hartford hospital » (Conn.) traite du rôle de la bibliothèque spécialisée dans la formation des infirmières. Elle spécifie qu'une telle bibliothèque doit être plutôt une bibliothèque pour infirmières qu'une bibliothèque d'école d'infirmières et souvent se combiner avec la bibliothèque médicale générale ou celle des malades. Elle note l'utile collaboration avec les membres de la Faculté et le personnel hospitalier et le rôle du bibliothécaire pour l'orientation des nouvelles instructions sur les ressources de son établissement, ses index et dossiers spéciaux, la sélection des livres, etc. Enfin, la bibliothécaire peut être appelée à apporter son concours à l'enseignement de problèmes techniques dont elle doit connaître à la fois des données didactiques et les ressources bibliographiques. Le « Library handbook for schools of nursing » spécifie en effet que les « bibliothécaires hospitalières » doivent

posséder une licence de bibliothécaire scientifique, pour l'enseignement de laquelle des bases biologiques et sociales sont essentielles. Des informations pratiques sont ensuite données sur le catalogue (l'auteur insiste sur l'utilité de termes spécifiques de préférence aux termes généraux) et sa rédaction, les plaquettes et films, les index et bibliographies spécialisés.

Un dernier chapitre est consacré à une énumération, systématiquement classée, des publications et services utiles aux bibliothécaires médicaux.

La lecture de ce fascicule consacré aux disciplines biologiques médicales et para-médicales ne peut manquer d'impressionner sur l'importance que revêt aux États-Unis l'étude des problèmes pratiques que pose le fonctionnement des bibliothèques spécialisées : enseignement, activité, documentation, diffusion des connaissances, relations avec les lecteurs, le corps médical et les chercheurs.

Au moment où le problème de la recherche, et notamment de la recherche médicale fait l'objet d'un plan de modernisation, la place des bibliothèques spécialisées se situe à la base même de ces travaux. Il n'est pas en effet de recherches utiles de laboratoires si l'on ne possède pas une connaissance approfondie des travaux antérieurs, c'est-à-dire, une formation bibliographique spécialisée sérieuse. L'éducation du personnel spécialisé est donc de première importance, que ce soit le spécialiste qui vienne aux bibliothèques ou le bibliothécaire à la spécialité. L'on peut donc affirmer que si des titres universitaires et des connaissances communes sont indispensables à la base, il est non moins évident que, pour l'activité pratique de ces établissements, des études complémentaires spécialisées sont nécessaires, qui, seules, peuvent permettre d'apprécier la texture d'un catalogue, la valeur d'un document et les possibilités utiles de diffusion documentaire que demande la recherche scientifique.

Dr. André HAHN.

1186. — Select list of standard British scientific and technical books, ed. by L.J. Anthony, compiled at the request of the British Council. 5th edition, rev. and enlarg., — London, Aslib, 1957. — 25 cm, 88 p.

La bibliographie rétrospective scientifique et technique anglaise vient de s'enrichir d'une cinquième édition d'un répertoire dont la publication a commencé en 1937. La période qui sépare cette nouvelle édition de la précédente (1952), a surtout été caractérisée au Royaume-Uni et dans le Commonwealth britannique par la réédition des ouvrages épuisés, édités autour des années 1939-1945. Cette liste est un choix des ouvrages les plus représentatifs en science et technologie, effectué par des éminents spécialistes du pays. Elle est dotée par rapport à sa quatrième édition de nouvelles sections : photographie, médecine vétérinaire, organisation scientifique du travail. Les 1 200 titres sont classés selon la CDU. Le répertoire est complété par un index des matières et une liste d'éditeurs. On s'étonne de l'absence d'un index des auteurs.

Ida FOREST.